

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 7 (1862)  
**Heft:** 21

**Artikel:** Guerre d'Amérique  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-347268>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

dans notre parallélogramme. C'est ainsi qu'en nous laissant entraîner à nous étendre, nous finirions par atteindre des proportions qui dispersent nos forces et ne permettent plus une concentration et une défense efficace.

Une seconde objection est que notre triangle central n'est pas central du tout, puisqu'il touche presque à la frontière au Griess. Nous avons entendu par central, non pas à égale distance de toutes les frontières, mais à égales étapes; c'est là le point important dont nous avons fait ressortir les avantages. Mais, d'abord le Griess n'est pas un beau passage; puis le Val Formazza qui y conduit est une longue lange de territoire italien, resserrée entre le Valais et le Tessin. L'occupation du Valais et de Gondo, d'une part, du Val Mazzia et de Locarno de l'autre doivent suffire pour empêcher l'ennemi de remonter tranquillement cette vallée. Il devra s'assurer de sa droite et de sa gauche et n'enverra pas un homme au Griess avant d'avoir opéré sur le Simplon et le St-Gothard. C'est absolument comme si notre frontière s'étendait jusqu'à Domo. Enfin la haute chaîne de montagnes qui nous défend de ce côté, nous rend aussi forts que bien des lieues de pays.

*(A suivre.)*

---

## GUERRE D'AMÉRIQUE (¹).

Les derniers courriers n'ont apporté aucune nouvelle militaire importante. Sur le Potomac, où doivent se passer les événements décisifs, les deux armées sont en observation depuis la journée de Sharpsburg, et il serait même question de part et d'autre d'y prendre les quartiers d'hiver. Le fait est qu'un grand nombre d'officiers généraux et supérieurs de l'armée fédérale se trouvaient en permission au Nord dans les premiers jours de ce mois, et les journaux de New-York ne se faisaient pas faute de l'annoncer. Ainsi a-t-on appris que le général Mc Clellan et son chef d'état-major se trouvaient paisiblement au Continental-Hôtel de Philadelphie, le 9 octobre, pour affaires de famille, en même temps que le général Summer et son état-

(¹) En attendant que nous puissions fournir une carte convenable à nos lecteurs, nous leur traçons, page 344, quelques lignes qui leur faciliteront l'intelligence de nos derniers bulletins et de celui de ce numéro. Les lignes pleines représentent approximativement la direction des cours d'eau. La ligne à trait horizontale est la frontière entre le Maryland et la Pensylvanie; celle verticale un chemin de fer. Ajoutons que le Potomac sert de frontière entre le Maryland et la Virginie. Hancock est au coude du Potomac, en amont de Harpers-Ferry; Williamsport 4 lieues en dessous.

major apparaissaient à New-York. On apprend aussi que les renforts de nouvelle levée s'acheminent peu à peu sur Washington. En vérité les espions de l'armée du Sud trouvent leur besogne toute faite dans la presse du Nord, et le *Courrier des Etats-Unis*, qui peut se vanter de faire en plein New-York un adroit métier d'espion et d'agent sécessionniste, se trouve presque distancé par la bavarde bonhomie de nombreux confrères qui prétendent être plus « loyaux » que lui.

Le général Lee aura-t-il été prévenu de cette pause de l'armée fédérale, ou aura-t-il découvert lui-même quelque négligence dans son service de sûreté le long du Potomac? Les deux sont possibles, quoiqu'il en soit, il donna l'ordre au général de cavalerie Stuart de faire une pointe dans le Maryland et dans la Pensylvanie, qui a été merveilleusement exécutée. Ce général, le même qui au mois de juin dernier tourna tout autour de l'armée fédérale à Withehouse et sur le Chickahominy, répéta ici, et dans des circonstances bien plus difficiles, la même hardie évolution. Avec 2500 chevaux et une batterie, il franchit le Potomac au gué n° 5, entre Hancock et Williamsport, le 10 octobre, à 5 heures du matin, se glissa entre deux corps de la droite des Fédéraux, piqua droit au nord, arriva à Mercersburg, en Pensylvanie, puis à Chambersburg, où il fit une razzia dans les régles; tourna de là à droite sur Gettysburg, se rabattit vers Fredericktown, et vint repasser le Potomac le 11 au soir, en aval de Harper's-Ferry, vers les bouches du Monocacy, en n'ayant perdu que quatre hommes. Ces vaillants cavaliers, qui n'ont de comparable que les meilleurs Cosaques de 1812, ont fait 33 lieues en 36 heures, ont tourné tout autour d'une armée de 120,000 hommes, ont détruit sur ses derrières le chemin de fer Baltimore-Ohio à Monrovia, et recueilli en Pensylvanie un butin d'un millier de chevaux avec de nombreux effets d'habillement et d'équipement. Leur dessein était encore de brûler les magasins de Fredericktown, mais Stuart jugea qu'il n'en aurait pas le temps. Le 11 au matin, en effet, toute l'armée fédérale était déjà en émoi, et le général Mc Clellan, accouru de Philadelphie, avait donné tous les ordres pour fermer la retraite à l'audacieuse colonne. Celle-ci avait cependant l'avance, et Pleasanton, lancé à sa poursuite, ne put que saluer de quelques boulets les derniers pelotons qui franchissaient le Potomac, se dirigeant vers Leesburg, en Virginie. On se tiendrait volontiers chapeau bas devant de tels braves !

Le quartier-général fédéral est maintenant à Harper's-Ferry. Celui des confédérés de Lee à Winchester. Une autre armée confédérée sous Johnston est sur le Rapahanock, ayant en face d'elle Sigel et Heintzelmann, sous les ordres directs de Banks, avancés jusqu'au Bull-Run.

Dans l'Ouest, une nouvelle bataille a eu lieu à Corinthe, les 4, 5, 6 octobre, entre le général fédéral Rosencrantz et les corps confédérés Van Dorn, Price et Willipigue. Ceux-ci, qui cherchaient à reprendre la ville, ont été repoussés, sans autre résultat marquant qu'une grande consommation de cartouches.

Le 8 et le 9 octobre, une bataille a été livrée en Kentucky, à Perryville, entre le général unioniste Buell, et le confédéré Bragg, qui, comme d'habitude, n'a rien donné de décisif; des deux côtés on s'attribue la victoire, et l'on a fait environ deux mille hommes de perte.

Pour le moment les opérations militaires, surtout dans le Nord, se ressentent de l'agitation politique électorale. Deux partis ardents y sont aux prises à l'occasion de la nomination des gouverneurs d'Etat, un parti dit démocratique, qui ne veut pas entendre parler de la question de l'esclavage dans le conflit actuel, et qui fait de l'opposition au Président, et un parti dit républicain, se divisant lui-même en plusieurs nuances et qui veut poursuivre la guerre avec toutes les conséquences, sans couvrir d'une égide de sécurité la propriété esclavagiste de ses ennemis.

La proclamation de M. Lincoln, émancipant les esclaves des belligérants dès le 1<sup>er</sup> janvier, a provoqué dans le Sud de vives colères et de cruelles représailles, ce qui prouve mieux que tout ce qu'on a pu dire, que c'est bien la question de l'esclavage qui est le fondement et la base de la grande lutte qui déchire l'Amérique.

— L'ordre du jour suivant a été adressé par le général Mc Cellan à ses troupes après la bataille d'Antietam.

Quartier-général près Sharpsbourg, 3 octobre 1862.

Le général commandant adresse ses félicitations à l'armée sous ses ordres pour les victoires remportées par leur bravoure aux actions de South Mountain et d'Antietam. La brillante conduite des corps Reno et Hooker sous Burnside à Turner's Gap, et celle du corps Franklin à la passe de Crampton, où, en face d'un ennemi fort par sa position et l'opiniâtreté de sa résistance, ils ont emporté les hauteurs et frayé le chemin à la marche de l'armée, leur ont conquis l'admiration de leurs frères d'armes.

Dans la mémorable bataille d'Antietam, nous avons battu l'armée nombreuse et forte de l'ennemi, après un engagement acharné et remarquable par sa durée et le carnage qu'il a coûté. La bravoure constante des troupes de Hooker, de Mansfield et de Sumner, l'audacieuse valeur de Franklin à droite, le ferme courage de Burnside à gauche, et les charges vigoureuses de Porter et Pleasanton, sont un brillant spectacle pour nos compatriotes, dont le cœur sera rempli d'orgueil et d'enthousiasme.

Quatorze canons, trente-neuf drapeaux, quinze mille fusils et près de six mille captifs pris à l'ennemi, voilà la preuve de notre complet triomphe. Le pays recon-

naissant remerciera cette noble armée de ses exploits, qui ont sauvé les loyaux Etats de l'Est des ravages de l'envahisseur et l'ont repoussé de leurs frontières.

Tout en nous réjouissant des victoires qui, grâce aux bénédictions de Dieu, ont couronné nos efforts, chérissons la mémoire de nos braves camarades tombés sur le champ de bataille, martyrs de la cause de leur pays. Leurs noms seront gravés dans le cœur du peuple.

GEO. B. MC CLELLAN.

Le 2 octobre, le général *Lee* a adressé à ses troupes l'ordre du jour dont voici le texte :

En passant en revue les exploits de l'armée pendant la campagne actuelle, le commandant général ne peut retenir l'expression de son admiration pour l'indomptable courage qu'elle a déployé sur les champs de bataille, pour sa patience à supporter les privations et les difficultés des marches.

Depuis vos grandes victoires autour de Richmond, vous avez battu l'ennemi à Cedar Mountain, vous l'avez chassé des bords du Rapahannock ; après une lutte de trois jours, vous l'avez enfin vaincu dans les champs de Manassas, et vous l'avez forcé à chercher un abri dans ses fortifications autour de sa capitale.

Sans une halte, sans un repos, vous avez traversé le Potomac, vous avez emporté les hauteurs de Harper's Ferry, vous avez fait plus de onze mille soldats prisonniers, pris plus de soixante-dix pièces d'artillerie, tous leurs fusils et toutes leurs munitions de guerre.

Tandis qu'un corps d'armée se couvrait ainsi de gloire, l'autre assurait son succès en arrêtant à Boonsboro les armées combinées de l'ennemi, qui s'avancait sous les ordres de son général favori au secours de ses camarades assiégés.

Sur le champ de bataille de Sharpsburg, au moins inférieurs en nombre d'un tiers à vos adversaires, vous avez résisté depuis l'aurore jusqu'au coucher du soleil à leur armée tout entière, vous avez repoussé toutes les attaques sur toute la ligne, qui n'avait pas moins de quatre milles d'étendue.

Vous avez été sur pied tout le jour suivant, pour renouveler la lutte sur le même terrain, et le lendemain seulement vous vous êtes retirés sans être inquiétés à travers le Potomac.

Deux tentatives, faites par l'ennemi dans la suite pour vous suivre au-delà de la rivière, ont abouti à sa complète déconfiture, et deux fois il a été repoussé avec perte.

Pour de pareils exploits, il faut bien de la valeur et bien du patriotisme. L'histoire conserve la mémoire de peu d'exemples d'une grandeur d'âme et d'une abnégation plus grandes que celles dont cette armée a fait preuve. Le président me charge de vous remercier au nom des Etats-Confédérés pour l'immortel éclat que vous avez fait rejaillir sur nos armes.

Mais si vous avez fait beaucoup, il vous reste beaucoup plus encore à accomplir. L'ennemi nous menace de nouveau d'une invasion, et c'est vers votre courage et votre patriotisme éprouvés, que le pays tourne les yeux avec confiance pour sa délivrance et son salut. Vos exploits passés me donnent la certitude que cette confiance n'est pas mal placée.

Signé : ROBERT E. LEE.

**N O R D.**

P E N S Y L V A N I E.

■ Chambersburg.

■ Baltimore.

M A R Y L A N D.

Harpers-Ferry. ■

■ WASHINGTON.

Alexandrie. ■

Aldie. ■

Fairfax. ■

Salem. ■

Manassas. ■

Warrenton. ■

Bristow. ■

Potomac R.

Frédéricksbourg. ■

Rapahanok R.

V I R G I N I E.

West-Point. ■

York R.

RICHMOND. ■

James R.

Baie  
de  
Chesapeake.